

DES CICATRICES INVISIBLES À LA LUMIÈRE DE LA JUSTICE

Des rivages du Yémen, mon cœur lourd a traversé la mer Rouge, touchant la Somalie, et continue sa quête vers les terres du Kenya. J'avais l'espoir d'atteindre un pays en sécurité. Sur ma route, j'ai rencontré une jeune femme d'une beauté singulière. Elle tenait une lampe torche allumée en permanence dans la voiture. Elle s'appelait Amina. Elle était douce, mais son regard portait le poids d'une douleur silencieuse. Comme moi, elle voulait fuir la Somalie, avec l'espoir d'une vie meilleure.

Assis côte à côte, nous avons parlé. J'étais perplexe, alors je lui ai demandé pourquoi elle gardait sa lampe allumée, au lieu de l'éteindre pour économiser les piles. Elle a répondu d'une voix ferme : « Tant que le souffle de l'injustice glacera l'air, ma lampe sera un brasier de révolte. » Ses mots, graines d'émotion, en moi ont germé, Et dans son regard, un monde s'est formé. J'ai vu les blessures, que nul n'a jamais nommé, Cicatrices profondes, d'un cœur désarmé.

Amina, l'enfant des ombres, jamais la justice n'a connue, ni l'éclat du droit, ni la clarté d'une rue. Orpheline délaissée, son cœur a grandi dans le froid, Au sein d'une famille d'accueil cruelle, où régnait le désarroi, où l'amour n'a jamais brillé, où l'humiliation règne et son corps a été violé. Mariée de force, elle avait été victime de brutalités et de discriminations. La justice, pour elle, était une chimère. Mais sa lampe torche était devenue son symbole, sa rébellion muette.

Nous avons cheminé ensemble jusqu'à la frontière, une odyssée ardue à travers des reliefs tourmentés, des étendues désertiques et des cours d'eau impétueux. Les journées s'étiraient, parfois sans fin, sous le joug d'un passeur aux manières brutales. Amina, indomptable, refusait d'éteindre sa lampe torche, dissimulant sa lueur rebelle sous ses vêtements pour échapper aux patrouilles. Un soir, cette obstination lui valut des coups violents, un prix amer pour son refus de s'éteindre en plein exil. Pour alléger son fardeau, j'ai pris son sac. Il était lourd, recelant peu de vêtements et de provisions, mais une abondance de piles de rechange, promesse de lumière dans l'obscurité de l'exil.

Pour soulager la tension de la nuit, Amina se mit à chanter d'une voix douce mais déterminée :

J'ai dans le cœur une horloge. J'ai peur d'aimer, de mourir. Ces aiguilles qui dérogent, dérangent. Faut-il en rire ? J'ai les aiguilles qui clochent : Lasse d'être dans la poche... Tic ! Tac ! Boum ! Obsession. Tic ! Tac ! Boum ! Obsession.

J'ai les aiguilles malades, Les aiguilles douloureuses. Acérée, tout en saccades... Mon attente fiévreuse. J'ai les aiguilles qui clochent : Lasse d'être dans la poche... Tic ! Tac ! Boum ! Obsession. Tic ! Tac ! Boum ! Obsession.

Après plusieurs jours de trajet, nous avons été contraints de continuer à pied. Nous étions une quinzaine de migrants, livrés à nous-mêmes. La nuit tombée, nous avons fait halte. Amina était silencieuse, sa lampe torche toujours allumée. Elle m'a réveillé doucement. « Tu vois cela ? » J'ai suivi son regard et mon sang s'est glacé : un serpent immense ondulait devant nous. Pris de panique, j'ai murmuré : « Amina, c'est un serpent, c'est dangereux ! »

Elle a souri tristement. « Le serpent n'est qu'une illusion, sous mes yeux, il se métamorphose en ange de la justice. » Elle s'est levée et a avancé vers lui. Je l'ai suppliée : « Amina, arrête ! » Mais, pour la première fois, elle a éteint sa lampe torche et a prononcé ses mots : « Justice, justice, justice ! » Le serpent l'a mordue. J'ai arraché un bout de mon t-shirt pour tenter de ralentir la propagation du venin. Pour la deuxième fois, elle souriait, un sourire de paix « Au fond de moi, j'entends un écho lointain, Ma justice en pleurs, dans mon refuge intime, Là où mon âme se livre, sans peur ni victime. Un adieu éphémère, adieu, mon ami, le cœur serré, L'écho de ton rire, jamais ne s'émousse. Je te dis au revoir, Mais ma force intérieure, jamais ne s'éteint. », a-t-elle murmuré avant de s'éteindre.

Depuis ce jour, ses traits, en moi, restent gravés, Amina, étoile éteinte, dans mon cœur préservée. Son absence, un vide immense, un silence éloquent, Mais son empreinte, en moi, un amour permanent. Parfois, Les ombres de nos mémoires sont des échos puissants, plus lourds que les instants de nos vies.



CETTE HISTOIRE C'EST LA MIENNE ÉCOUTE-LA

**Les montagnes que j'ai gravies seul.
Des vallées sombres où l'espoir s'effondre.
Chaque cicatrice raconte mon rôle.
Dans ce film dont je suis l'acteur monde.**

**J'ai cherché la lumière dans le noir.
Les étoiles sous un ciel déchiré.
Avec des rêves comme seul espoir.
À force de tomber je me suis relevé.**

**Cette histoire c'est la mienne écoute-la.
Un voyage parsemé de peines et joies.
Malgré les tempêtes, j'ai gardé la foi.
Un jour je brillerai comme je crois.**

**Les larmes d'hier ont arrosé demain.
Des promesses faites au soleil couchant.
De chaque échec naît un chemin.
Vers un futur où je m'avance lentement.**

**Les murmures du vent sont mes alliés.
Les silences parlent plus que mille mots.
Des blessures qui se sont refermées.
Les chapitres d'une vie en crescendo.**

**Cette histoire c'est la mienne écoute-la.
Un voyage parsemé de peines et joies.
Malgré les tempêtes, j'ai gardé la foi.
Un jour je brillerai comme je crois.**

Mon Autobiographie.

Je suis Abdoulhadi Nasser Mohamed, 27 ans, d'origine Yéménite . Arrivé en France en 2022, je vis à Vichy et ai repris mes études en 2024 à Clermont-Ferrand pour préparer le DAEU, afin d'accéder à un niveau supérieur d'éducation. Parallèlement, je suis bénévole dans une association d'accueil des primo-arrivants, apportant mon aide et soutien aux nouveaux venus. Je fais également partie de la troisième promotion de l'Académie de la DIAIR, qui soutient l'intégration des réfugiés dans les politiques et la société civile. Chaque étape de mon parcours en France m'a permis d'apprendre, de rencontrer des personnes inspirantes, et de contribuer positivement à la communauté.